

Les rares indigènes de Kimpoko, décharnés par l'étié, n'ont pu nous fournir que quelques poules aussi tristes qu'eux-mêmes. Le pis, c'est que notre caravane est affamée. Jusqu'aux chicwangués qui font défaut !

Il est peut-être dangereux, pour un trio de blancs, de se trouver au milieu de cent soixante ventres nègres qui n'auraient plus d'oreilles ! Aussi, sans nous dépenser en de longues parlottes, nous dépêchons une pirogue au premier poste de bois établi dans le chenal. Si les pagaieurs font diligence, ils seront rentrés avec des vivres à la nuit tombante...

La pirogue est partie. Nous adressons à nos hommes une courte mais énergique allocution pour les exhorter à la patience. Ce soir, ce sera fête. Qui sait, il y aura de la *bizi*, de la viande ! Et ce mot illumine toutes les noires faces, fend les bouches aux belles dents blanches...

XLII

Après le déjeuner frugal, et pour fuir le rude soleil, je vais m'asseoir au bord du ruisseau qui coule derrière notre hutte. Endroit poétique et charmant : c'est là que les boys lavent les assiettes !

Ils sont assis l'un tout contre l'autre devant l'eau courante. Leurs têtes crépues, micacées, forment un petit escalier, car ils sont placés par rang de taille et droit de préséance. Le protocole n'est pas un des moindres bienfaits dont les nègres nous doivent être reconnaissants...

D'abord, c'est Don Pedro, le chef incontesté, toujours maussade, fertile en gifles. A côté de lui, se tient l'excellent Bala, le boy du commandant ; puis, c'est le malicieux n'Seké et puis n'Tinou, et puis encore Bikoko, Mazaza, Pata et enfin, juxte l'eau, c'est le tout petit Madoudou, venu on ne sait d'où ni comment, mais que Pata protège et commande. Car c'est le génie de Pata d'avoir découvert un plus petit que lui, auquel il apprend à l'aider et surtout à le servir. Pata ! Mais on ferait un livre rien que sur ce gamin-là ! Il y a une histoire de Pata et de la boussole... Il faudra que je la conte un jour.

Ah ce nettoyage de la vaisselle !

Quelle distraction ! Et comme cela dissipe la mélancolie et vous met l'humeur en fête !

D'un air renfrogné, Pedro passe l'assiette à Bala, qui en ratisse avec sa main quelques os et puis la remet à n'Seké ; celui-ci en recueille la sauce avant de la tendre à n'Tinou dont le doigt se promène, dessine des sillons dans les minces reliefs d'ignames et de patates douces.

Ainsi l'assiette circule et stoppe. A chaque fois, elle devient un peu plus nette.

Bikoko, somnolent, dédaigne d'y goûter. Mais Mazaza lèche la porcelaine d'une langue avide et regrette de la devoir donner à Pata qui, avec sa bouche aussi, s'éternise à lapper sur la paroi circulaire.

Enfin, l'assiette arrive à Madoudou qui la regarde ébahi, tant elle brille !

Véritablement il se dit : « Mais qu'est-ce qu'on peut bien lui reprocher à cette assiette-là ? Elle est très propre... »

Soudain, il s'avise de la retourner. Hé, quelle aubaine ! il y a un peu de graisse par-dessous ! Alors de ses cheveux, de son nez, mais surtout de sa langue fine, il achève et parachève l'œuvre de propreté !

Après quoi, Madoudou plonge l'assiette dans le ruisseau, mais parce qu'il est bien obligé, car il ne comprend pas cette formalité qui est pour lui la précaution inutile !

XLIII

Le soleil s'est couché, et la pirogue ne revient pas.